



XXIV^e Rencontre du Réseau thématique « La traduction comme moyen de communication interculturelle » :
Université de Lille, Université Jagellonne de Cracovie, Université de Wrocław, Université de Haute-Alsace

AMOUR – TRADUCTION – TRADUCTEUR

Université de Wrocław, du 19 au 21 novembre 2020

Appel à contributions

L'amour – compris comme « sentiment de vive affection pour quelqu'un ou quelque chose » (cnrtl) – n'est pas ce qui vient naturellement à l'esprit quand on parle de la traduction ou du traducteur. Dans l'imaginaire commun, la première est copie infidèle, et surtout, imparfaite d'un original sans faute, et le second est un traître (*traduttore traditore*). Si l'on cherchait à leur associer un sentiment, ce serait plutôt la méfiance... Le discours contemporain sur la traduction conteste, certes, cette image, en soulignant de plus en plus fort que traduire, c'est créer – valorisant ainsi le traducteur et son œuvre de traduction –, mais des avis tels que celui de Douglas Hofstadter (« We basically are taught – both by omission and by commission – to ignore, forget about, and disrespect translators », *Le ton beau de Marot*) ou la sixième thèse sur la traduction (« La traduction est un *petit métier*, les traducteurs sont le prolétariat littéraire », Emily Apter, *Zones de traduction*) décrivent une situation qui semble encore d'actualité.

Cependant, depuis des siècles, il y a ceux qui traduisent, et ils ne le font généralement pas sans amour – pour l'œuvre originale, pour la langue, pour le métier... – ; il y a aussi ceux qui ont recours à la traduction, parfois avec beaucoup d'amour – pour un auteur qu'ils n'auraient jamais découvert sans le traducteur, pour l'ingéniosité de celui-ci, qui force parfois l'admiration... Enfin, les traducteurs ont affaire à l'amour dans leur travail, car il est omniprésent dans la littérature.

La XXIV^e rencontre du Réseau thématique *La traduction comme moyen de communication interculturelle* sera consacrée à la réflexion sur les différents rapports qui s'installent entre les trois éléments évoqués dans son titre : l'amour, le traducteur et la traduction.

Amour(s) du traducteur :

Amour du métier : y a-t-il un langage amoureux des traducteurs lorsqu'ils parlent de leur travail ? Quel attachement les traducteurs éprouvent-ils pour leur métier ? Quels genres, espaces, situations évoquent-ils lorsqu'ils s'expriment sur leur travail ou sur eux-mêmes ? Comment se positionnent-ils face au statut ambivalent de cette profession qui réclame un grand savoir-faire, mais où les mauvais amateurs sont légion ? La voient-ils comme un art ou comme un gagne-pain ? Est-ce « la plus noble des activités » ou « la plus abjecte des pratiques » ? Le progrès technologique les a-t-il amenés à revoir le sentiment qu'ils portaient à leur travail ? Quel regard portent-ils sur leur travail solitaire ou la traduction collaborative, et sur les formes d'alliances, amitiés, amours que la pratique peut générer ?

Affinités sélectives : est-ce un privilège de traduire un auteur, un genre, une langue de préférence ? Comment se manifeste la relation traducteur-auteur dans le travail du premier ? Le traducteur peut-il faire aimer un auteur, et comment s'y prend-il ?

Amour du texte : que nous apprend sur le travail du traducteur l'étude des traces des versions successives, des corrections, des améliorations qui ont donné naissance à la version finale, réputée parfaite (manuscrits, paratextes, traductions reprises) ? La beauté de la traduction est-elle aussi à rattacher au sentiment que le traducteur éprouve pour la langue et la culture de départ ?

Amour de la traduction :

Ceux qui fréquentent les traductions – les éditeurs, réviseurs, critiques, chercheurs, le public... – expriment-ils des raisons particulières d'aimer la traduction ? La traduction en général ou une traduction particulière ? Quelles raisons évoquent-ils pour expliquer cette affection ? Développent-ils un langage spécifique pour parler de la traduction ou du traducteur ? Ont-ils des espaces réservés pour ce faire ? Les prix récompensant la traduction deviennent de plus en plus fréquents : cette reconnaissance est-elle une forme de déclaration d'amour pour la traduction ?

Ceux à qui la traduction ouvre une nouvelle existence – les auteurs traduits – témoignent-ils de leur relation avec le traducteur, et comment le font-ils ?

Amour en traduction :

Le thème de l'amour – que ce soit l'*Éros*, l'*Agapê*, la *Storgê*, la *Philia* – est présent dans d'innombrables œuvres littéraires, films, chansons... mais aussi dans les ouvrages « techniques » des philosophes, psychologues, psychiatres, anthropologues, sociologues, médecins... Les diverses formes que prennent ces œuvres, du *Cantique des Cantiques*, en passant par *El Cántico espiritual*, *Madame Bovary*, *Het volkomen huwelijk* (*Le Mariage Parfait*, T. H. van de Velde), *Die Kunst des Liebens* (*L'Art d'aimer*, E. Fromm), jusqu'à *Fifty Shades of Grey* (*Cinquante nuances de Grey*) donnent aussi lieu à l'utilisation de langages variés, avec des termes spécialisés, expressions métaphoriques, euphémismes, clichés et expressions poétiques... Leurs inventaires et les règles qui conditionnent leur emploi varient selon l'époque, la langue et la culture, mais aussi selon le genre. Que deviennent-ils dans la traduction ? Les résultats du travail des traducteurs font-ils évoluer la sensibilité des lecteurs ? Servent-ils à propager des genres nouveaux ? Des imageries ? Un certain vocabulaire ?... À dépasser les tabous et les mécanismes de censure ? Des facteurs propres à la culture d'accueil interviennent-ils pour entraver la circulation de ces traductions ? Déformer leur contenu ? Y apporter un nouvel éclairage ? L'enrichir par des interprétations inattendues ?

Bibliographie indicative :

- Genesis*, n° 38, « Traduire », 2014, en ligne : <<https://journals.openedition.org/genesis/992>>
Heinich N., « Les traducteurs littéraires : l'art et la profession », *Revue française de sociologie*, n° 25, 1984, p. 264-280
Allen E., S. Bernofsky (dir.), *In Translation. Translators on Their Work and What It Means*, Columbia University Press, 2013
Kalinowski I., « La vocation au travail du traducteur », *ARSS*, n° 144, 2002, p. 47-54
Loxias, vol. 29, 2010 (*Eros traducteur*)
Masson J.-M., « De la traduction comme acte créateur : raisons et déraisons d'un déni », *Meta, Journal des traducteurs*, vol. 62, n° 3, 2017
Monti E., « Échos de la traduction dans la presse culturelle : Étude comparative de trois suppléments littéraires – États-Unis, France et Italie », *Synergies-Pologne*, n° 10, 2013, p. 109-121
Boulanger, P.-P., « L'érotique du traduire », *Meta*, vol. 50, n° 4, 2005, en ligne : <<https://doi.org/10.7202/01983>>
Romanica Wratislaviensia, vol. 9, 2012 (*Figure(s) du traducteur*)
Traduire Éros : vingt-sixième Assises de la traduction littéraire, Arles 2009, Arles : Actes Sud, 2010

Comité scientifique : Jerzy Brzozowski (Université Jagellonne de Cracovie) ; Enrico Monti (Université de Haute-Alsace) ; Julie Charles (Université de Lille) ; Elżbieta Skibińska (Université de Wrocław)

Comité d'organisation : Elżbieta Skibińska, Natalia Paprocka, Regina Solová, Patrycja Krysiak (Institut d'Études Romanes, Université de Wrocław, Pologne)

Langues du colloque : français, polonais

Date-limite de remise des propositions avec résumé de 300 à 500 mots (+ bibliographie) : 30 avril 2020

Renseignements et contacts : natalia.paprocka@uwr.edu.pl